

Entre hommes

Christian Saint-Pierre

Numéro 159 (2), 2016

Sexe

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81800ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Pierre, C. (2016). Entre hommes. *Jeu*, (159), 50–53.

ENTRE HOMMES

Sept dramaturges gais de la génération Y discutent de la représentation de la sexualité entre hommes dans leur théâtre et dans celui de leur époque. Compte rendu d'un échange pour le moins animé.

Christian Saint-Pierre

A lors que les hommes gais dans la vingtaine ou la trentaine parlent abondamment de leur sexualité, comment expliquer qu'ils la représentent si peu dans les pièces qu'ils écrivent? Pour obtenir des réponses à cette question, nous avons réuni de jeunes auteurs de théâtre gais: Jean-Philippe Baril Guérard, Simon Boulerice, Félix-Antoine Boutin, Sébastien David, Éric Noël, David Paquet et Olivier Sylvestre.

Avec un tel éventail, nous étions certains d'obtenir des points de vue contrastés, voire contradictoires. Ces dramaturges ont, en effet, des façons bien différentes de mettre en scène la sexualité entre hommes. Certains le font explicitement, voire crûment, comme Noël. D'autres avec retenue, pour ne pas dire romantisme, comme Boulerice. La plupart le font de manière très subtile... Quelques-uns, même, ne font aucune allusion dans leur théâtre à une sexualité entre hommes.

UNE ABSENCE

«Le théâtre québécois actuel est tout à fait représentatif de notre société, lance Olivier Sylvestre, c'est-à-dire hétéronormatif. Même si la majorité des hommes qui font du théâtre sont gais, leur sexualité est à peu près absente de nos scènes. À mon sens, si ces auteurs parlent si peu de la sexualité des gais dans leurs pièces, c'est qu'ils ont peur. J'oserais dire qu'on est tous, consciemment ou non, dans le placard.»

Selon lui, le dernier auteur qui a osé aborder le sujet de manière franche, sans compromis, c'est Éric Noël avec *Faire des enfants*. «Autrement, ajoute-t-il, des personnages de gais complexes, nuancés, qui ont une sexualité et qui en parlent, je n'en vois tout simplement pas dans le théâtre québécois contemporain.»

Alors qu'*Ils étaient quatre* de Mathieu Gosselin, *Table rase* du collectif Chiennes et *Cinq à sept* de Fanny Britt abordaient la sexualité hétéro sans prendre de gants blancs, comment expliquer l'absence d'une création mettant en scène de manière aussi directe la sexualité des hommes gais? Existerait-il un tabou, chez les auteurs eux-mêmes, une pudeur à représenter cette sexualité, la leur, mais aussi celle de leurs amis et de toute une communauté? La question se pose.

«Je m'intéresse spécifiquement à la sexualité entre hommes, explique Éric Noël, à l'acte, d'abord, puis aux répercussions sur l'individu, la famille, la société, etc. Un jour, quelqu'un m'a dit que j'étais la bonne personne pour écrire une pièce où des amis gais de tous les styles se réuniraient, dans un chalet, par exemple, pour parler ouvertement de leur sexualité. Cette pièce, j'ai peur de l'écrire, parce que j'ai l'impression que je me ferais attaquer de toutes parts. Imaginez, on me dit déjà que je reconduis des clichés sur la sexualité gaie!» L'exercice serait en effet très délicat, mais ne serait-il pas nécessaire, libérateur, voire galvanisant? Chose

certaine, une pièce qui interroge la diversité des pratiques sexuelles et amoureuses des hommes gais, ça ne risquerait pas d'être banal.

«Nous sommes victimes du fait que certaines des plus grandes idoles du théâtre québécois ont écrit de grandes pièces gaies, estime Jean-Philippe Baril Guérard. Michel Marc Bouchard avec *Les Feluettes*, René-Daniel Dubois avec *Being at home with Claude* ou encore Michel Tremblay avec *Hosanna*. En ce qui concerne le fond aussi bien que la forme, je n'ai pas le goût de faire ce qu'ils





Faire des enfants d'Éric Noël, mis en scène par Gaétan Paré (Théâtre de Quat'Sous, 2011). Sur la photo : Dany Boudreault et Normand Daoust. © Yanick Macdonald

font ou ce qu'ils ont fait. J'ai même, jusqu'à un certain point, le désir de me dissocier de leur manière d'incarner l'homosexualité dans leur théâtre.»

UN TABOU

« Si je n'ai à peu près pas traité d'homosexualité dans mes pièces, explique Sébastien David, c'est tout simplement parce que je n'ai pas envie d'écrire sur la sexualité tout court. Je ne me définis pas par ma sexualité, je ne veux donc pas que mon théâtre le soit.

Je veux qu'il s'adresse à tout le monde, alors que, dès que tu abordes la sexualité entre hommes, il n'y a que des hommes gais dans la salle. »

« Pour parler de *Koalas*, explique Félix-Antoine Boutin, beaucoup de gens ont utilisé l'étiquette de "pièce gaie". C'est d'autant plus étonnant que la représentation de la sexualité hétérosexuelle y était plus importante. On m'a même un peu reproché de m'inscrire dans une soi-disant tendance des auteurs homosexuels à écrire des pièces

gais, comme si nous étions repliés sur nous-mêmes. Lorsque je suggère sur scène la sexualité entre deux hommes, ce n'est pas par souci de représentation, et je ne veux pas que ce soit entendu comme tel. C'est pourquoi, souvent, je me simplifie la vie en écrivant des personnages hétérosexuels, pour que ce que je veux vraiment dire soit mieux entendu, pour ne pas que l'on s'attarde à quelque chose qui a peu d'importance pour moi, c'est-à-dire la représentation de ma propre sexualité. »



Photo pour l'affiche de *Koalas* de Félix-Antoine Boutin, présenté à la salle Jean-Claude-Germain du Théâtre d'Aujourd'hui (Dans la chambre, 2014).
© Nans Bortuzzo

« Pourquoi une histoire sur des hommes qui fourrent n'intéresse que des hommes gais ? » lance Jean-Philippe Baril Guérard. Éric Noël lui répond de but en blanc : « Tout simplement parce que le combat qu'on voudrait croire gagné ne l'est pas du tout. Quand j'étais à l'École nationale, je n'arrêtais pas de me dire qu'il ne fallait surtout pas que j'écrive une pièce gaie. Quand j'ai compris que cette lutte contre moi-même était vaine, j'ai commencé à vibrer, à trouver ce qui m'était personnel, à écrire en toute liberté. Comment se fait-il, avant même l'intervention d'un metteur en scène ou d'un directeur artistique, que nous nous fixions, comme hommes gais, de pareilles limites ? »

Plusieurs d'entre eux s'entendent ainsi pour dire que la peur est présente, cette honte, cette homophobie intériorisée, cette crainte, souvent paralysante, d'avoir à se justifier de mettre en scène une histoire d'amour ou de sexe entre hommes. Si bien qu'il est parfois plus simple d'hétérosexualiser la relation, quand ce n'est pas carrément de l'évacuer.

« En tant qu'hommes gais, estime David Paquet, c'est-à-dire en tant que minorité sexuelle, nous avons dès l'enfance été socialisés de manière à être empathiques à une sexualité qui n'est pas la nôtre. Cette capacité est, en règle générale, beaucoup moins présente chez les hétérosexuels. Il leur est par conséquent plus difficile de se projeter dans l'universalité d'une histoire d'amour et de désir entre hommes. C'est pourquoi certains auteurs ont tendance à hétérosexualiser leurs histoires. »

Récemment, avec un solo intitulé *Papiers mâchés*, Paquet a osé parler de lui, de son désir, de sa sexualité, s'éloignant de la fiction pour aller vers un récit à caractère autobiographique. « C'est en donnant à voir la réalité sexuelle des hommes gais plus souvent, notamment au théâtre, qu'on va aider le spectateur hétéro à développer sa faculté à s'identifier à une sexualité qui n'est pas la sienne. »

L'HUMOUR

Pour Simon Boulerice, le rire est une manière d'aborder des sujets qui, autrement, choqueraient: « Dans *Peroxyde*, j'ai réussi à parler d'urophilie et de sadomasochisme en employant l'humour. Le personnage a une distance critique par rapport à ce qu'il fait, ça le déstabilise, il se croit amoral, mais il en rit. Pour moi, c'était la manière idéale pour parler de sexualité entre hommes, en tout cas à ce moment-là. Dans le texte que j'écris actuellement, je ratisse plus large, du ludisme à la misère sexuelle, en passant même par une certaine plénitude. »

Jean-Philippe Baril Guérard, qui attaque à peu près tous les sujets avec un humour *trash* des plus dévastateurs, considère que le tabou ultime, pour le spectateur hétéro, c'est la sodomie: « C'est le malaise principal en ce qui concerne le sexe homosexuel et sa représentation. Tout le reste est tolérable, mais pas la sodomie. » Olivier Sylvestre estime que le problème est plus vaste: « L'enjeu est plus social que sexuel. C'est une affaire de préjugés: la sexualité gaie serait, par essence, *trash*, dégoûtante, honteuse. C'est ce qui repousse la majorité des gens, consciemment ou non. C'est ce qui fait qu'on va s'éloigner de ce qu'on a envie d'écrire. Au fond, on veut être aimé. »

Loin de clore le débat, la rencontre nous aura permis de réaliser à quel point la question de la représentation de la sexualité entre hommes au théâtre est vaste et ramifiée, résultat d'une panoplie de choix conscients et inconscients, de libertés artistiques et de soumission à des conventions si rigides, des diktats si anciens qu'on arrive à peine à concevoir la possibilité de les remettre en cause. ●



« L'enjeu est plus social que sexuel.

C'est une affaire de préjugés :

la sexualité gaie serait, par essence,

trash, dégoûtante, honteuse.

C'est ce qui repousse la majorité des gens,

consciemment ou non. C'est ce qui fait

qu'on va s'éloigner de ce qu'on a envie d'écrire.

Au fond, on veut être aimé. »

– Olivier Sylvestre